



Des nouvelles de la santé ! Extraits du *Journal de l'Association médicale canadienne*

Une compilation de Pat Rich



LE CANCER EN PHASE TERMINALE CHEZ LES ENFANTS : L'ESPOIR DES PARENTS EST PRIMORDIAL

Les parents d'enfants qui souffrent d'un cancer incurable sont plus susceptibles que les professionnels de la santé d'être en faveur de la chimiothérapie plutôt que des soins de soulagement seuls. L'étude réalisée par des chercheurs de l'Hôpital pour enfants de Toronto a permis de découvrir que l'espoir était l'un des plus importants facteurs pour influencer les parents sur le choix du traitement. Des 77 parents interrogés, 54,5 % ont dit privilégier la chimiothérapie palliative, contre seulement 15,6 % des 128 professionnels de santé consultés. Dans un suivi d'article, Caprice Knapp, Ph. D., et le Dr Kelly Komatz de l'Université de Floride affirment que la divergence de points de vue serait due à une mauvaise communication entre parents et professionnels de la santé ou aux attentes irréalistes de certains parents.

IL N'EST PAS TOUJOURS PERTINENT DE DÉPISTER LA DÉPRESSION

Ce n'est pas nécessairement une bonne idée d'exiger des médecins de soins de première ligne de procéder au dépistage systématique de la dépression chez leurs patients — plutôt que de se consacrer à ceux qui présentent des symptômes clairs de dépression ou qui font part de problèmes en ce sens. Voilà la conclusion dégagée à la suite de l'analyse des preuves

actuelles réalisée par l'impressionnante équipe de Brett Thombs, Ph. D., de l'École de nursing de l'Université McGill à Montréal. Un tel dépistage est actuellement recommandé dans certains cas au Canada et aux États-Unis, ce qui n'est pas le cas au Royaume-Uni. Dans le cadre de l'analyse, les chercheurs ont observé qu'aucune étude ne démontre que les patients soumis au dépistage ont mieux répondu au traitement que ceux

non soumis au dépistage, et cela quand le même traitement était disponible aux participants des deux groupes. Toujours selon l'analyse, l'absence de résultats dans le cadre du dépistage systématique peut s'expliquer par le fait que plusieurs personnes peuvent avoir reçu un diagnostic erroné de dépression et que les médecins possèdent l'expertise permettant de traiter efficacement les patients qui en souffrent réellement.



L'EFFICACITÉ DES HYPOCHOLESTÉROLÉMIANTS CHEZ LES GENS À FAIBLES RISQUES DE CRISE CARDIAQUE

Les statines, des médicaments fréquemment utilisés pour abaisser le taux de cholestérol, ont prouvé qu'ils amélioreraient vraiment le taux de survie des patients à risques élevés de crise cardiaque. Les preuves sont maintenant faites que les statines préviennent aussi les décès et les effets thérapeutiques défavorables chez les gens à faibles risques. Telles sont les conclusions d'une équipe de recherche du Réseau des maladies du rein de l'Alberta, qui a analysé tous les effets des statines sur les populations à faibles risques. Dans leur révision des résultats de 29 essais cliniques portant sur 80 711 patients, les chercheurs ont découvert que 10 % des patients étaient moins susceptibles de mourir prématurément de quelque cause que ce soit que ceux qui ne prenaient pas ces médicaments. Ces patients couraient aussi moins de risques de subir une crise cardiaque ou un AVC non mortel, et cela,

quel que soit le dosage du médicament. Les gens à faibles risques de crise cardiaque devraient donc discuter avec leur médecin des avantages de prendre des statines.

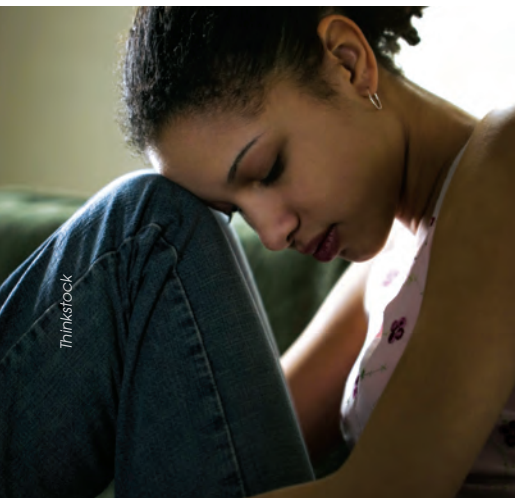
LES SULFONYLURÉES DANS LE TRAITEMENT DU DIABÈTE : UN MÉDICAMENT D'APPOINT EFFICACE ET MOINS COÛTEUX

Chez les personnes atteintes de diabète de type 2, les sulfonylurées (un médicament qui augmente le taux d'insuline comme Diabeta, Diamicon, Euglucon et Amaryl) représentent le choix le plus rentable dans les cas où la metformine (un médicament fréquemment utilisé pour abaisser le taux de glycémie) ne suffit pas. Il existe de nombreux médicaments d'appoint pour les patients chez qui la metformine et un mode de vie plus sain ne suffisent pas à contrôler le diabète. Le Dr Scott Klarenbach et ses collègues de l'Université de l'Alberta ont comparé tous les médicaments disponibles, afin de déterminer le meilleur choix. Ils en ont conclu que le coût relativement bas des sulfonylurées par rapport aux autres médicaments — auquel s'ajoutent des différences minimales dans le contrôle de la glycémie et le faible risque absolu d'hypoglycémie — font de ces médicaments la meilleure alternative sur le marché. Discutez avec votre médecin de la possibilité de prendre des sulfonylurées si votre médication actuelle est soit inefficace, soit trop coûteuse pour vous.

LES ANTI-INFLAMMATOIRES PEUVENT AUGMENTER LES RISQUES DE FAUSSE COUCHE



Selon des chercheurs de l'Université de Montréal, les anti-inflammatoires autres que l'aspirine peuvent augmenter les risques d'avortement spontané. Cette corrélation a été établie dans le cadre d'une analyse effectuée au Québec sur 4 705 femmes qui ont fait une fausse couche et sur 47 000 femmes qui ont eu une grossesse menée à terme. L'analyse a révélé que la prise de certains anti-inflammatoires au début de la grossesse était associée à un risque accru d'avortement spontané, et cela, quel que soit le médicament utilisé. Les chercheurs recommandent de recourir aux anti-inflammatoires avec prudence durant la grossesse.



Thinkstock

ASSOCIATION
MÉDICALE
CANADIENNE



CANADIAN
MEDICAL
ASSOCIATION

Consultez le JAMC en
ligne à l'adresse

www.jamc.ca